

loppent, ils dorment tranquilles, sachant que le feu éloignera les animaux sauvages qui pourraient passer près d'eux pendant la nuit. Le matin suivant, ils partent plus loin en laissant derrière eux le braisier qui les a protégés et réchauffés, sans s'occuper de l'éteindre. Les fermiers et autres en font de même. En sorte que ces bois, surtout en automne, sont remplis partout de feux allumés par la main des hommes, qui, trouvant facilement une grande quantité de feuilles et de branches sèches, se nourrissent et se propagent plus ou moins loin. Vienne un souffle de vent pour les exciter, ces feux prennent quelquefois un grand développement.

Deux ou trois fois avant le 8 d'octobre, le vent, favorisé par la sécheresse, avait fait concevoir de grandes craintes et jeté l'alarme parmi les populations des environs. Quelques détails à ce sujet ne seront pas sans intérêts, et serviront à mieux faire comprendre les préparatifs du grand événement du 8 octobre. — La catastrophe semble s'être plu à s'essayer d'avance et à multiplier ses avertissements.

Le 22 septembre, j'étais allé au *Sugar Bush*, ou pays au sucre, place où se trou-